

International Journal of Spaces and Urban Territory
 p-ISSN : 2534-8183 / e-ISSN: 2382-3011
 © Knowledge Journals
 www.knowledgejournals.com

Article

De la défiguration médinale à la construction d'un nouveau paysage prétexte à Monastir

BOUZGARROU REJEB A.

UR »HPE » ISA-IRESA-Université de Sousse

DHAHER Najem.

VAD, ENAU Université de Carthage

REJEB Hichem.

UR »HPE » ISA-IRESA-Université de Sousse

Résumé

Aborder la notion du paysage médinal implique une série de problématiques aussi importantes les unes que les autres ; à commencer par celle qui se rapporte à définir les outils nécessaires à l'analyse de la morphologie urbaine, et le champ de validité de ces outils, en l'occurrence pour des paysages appartenant à des époques différentes. Loin de développer une approche comparative entre deux entités que le temps et l'histoire séparent, nous chercherons à travers cette recherche à comprendre le processus de transformation de l'espace médinal, d'un espace de continuité et d'appréciation, à un espace de rupture et de rejet. La métamorphose du paysage architectural et de la Médina de Monastir, est une histoire qui retrace l'introduction par superposition au tissu ancien, d'un modèle Européen qui se voulait symbole de modernité. Le projet de modernisation de la Médina après l'indépendance, avait cependant le mérite d'être à la recherche d'une esthétique visant à scénographier la ville, et de donner libre cours à une profusion débridée d'expériences stylistiques. Mais cette démarche artistique faisait tout de suite son déclin, le paysage médinal s'est vu dénudé en faveur d'une course effrénée de modernisation. A avoir trop attendu, nous avons perdu aujourd'hui « notre identité paysagère ». Une étude rétrospective pourrait bien nous aider à récupérer nos repères afin de mieux percevoir et concevoir.

Mots clés

paysage médinal, Monastir, morphologie urbaine, modernisation, identité.

© 2016 Knowledge Journals. All rights reserved.

Introduction

L'ensemble des concepts manipulés par les différents chercheurs et auteurs spécialistes de la question, à savoir, « ville arabo-musulmane », « médina », « cité traditionnelle », « noyau historique », « centre historique », désignent la même entité historique et géographique, à

savoir « la vieille ville » ou « la ville traditionnelle » héritée en tant que patrimoine dans le monde arabe ou maghrébin (BENABBAS, 2012). L'expression du "modèle Arabo-islamique" désigne les villes arabes anciennes et la spécificité de leurs structures spatiales. Il

représente le noyau original, l'élément rotule de toute ville en perpétuelle mutation. On retrouve souvent la kasbah, les anciennes murailles et portes, les ruelles et impasses assez étroites ainsi que les maisons à patio. Ainsi, la Médina constitue un paysage identitaire, de plus en plus considéré comme un patrimoine emblématique de la communauté. Nous nous sommes fixé pour objectif d'interroger la morphogenèse de la ville de Monastir, à travers la notion « du paysage urbain » dont les usages et les définitions contradictoires méritent qu'on s'attache à mieux les cerner. « Le paysage urbain » apparaît à la fois comme piste de réalisation professionnelle aussi bien que comme domaine de recherche qui interpelle l'histoire urbaine dans l'espace et dans le temps. Les différentes formes d'évolution d'ordre morphologique, économique et sociale ont affecté la médina de Monastir, engendrent des changements dans l'appropriation de ce qui compose sa spécialité. De nos jours et grâce à l'évolution de la notion du paysage, le souci de préserver le lien qui unit les sociétés à leur environnement est au cœur du débat paysager. Ne se limitant plus aux sites historiques ou présentant un cadre exceptionnel, la problématique de promotion du paysage englobe les sites ordinaires, identifiant le paysage comme la représentation spatiale de la culture et de la société dans ses dimensions matérielles et mentales. Le paysage c'est l'histoire. Il trace la forme changeante de la société par rapport au lieu et au temps. Chaque histoire peut être lue à travers deux composants majeurs du paysage : les formes physiques qui le délimitent ainsi que les signes qui le caractérisent. Dans notre support d'étude, certaines formes d'ouvertures et arcs, nous renseignent sur l'appartenance de leurs anciens propriétaires installés autrefois dans cette partie de la ville. Des éléments urbains peuvent être utilisés alors comme moyen de distinction ou de connivence. Dans la mesure où l'espace urbain présente un caractère composite, constitué de populations d'origines diverses, les éléments du paysage deviennent fondamentaux. Ils permettent une délimitation territoriale dans les esprits des uns, et alimentent la nostalgie pour les autres fraîchement installés ; mais leur disparition pourrait provoquer une perte de repères et un désarroi qui sont à l'origine des crises paysagères (REJEB, 2013). Le paysage

urbain musulman est un concept qui n'est guère abordé par les spécialistes pendant un grand temps, et surtout pendant la période coloniale. Plusieurs raisons de ce désintérêt peuvent être trouvées, d'une part, dans la lecture difficile et nouvelle de ces tissus urbains, d'autre part dans l'absence de textes arabes sur la façon de réaliser ces villes, et enfin dans le fait que le mode urbanistique en Europe allait dans un sens contraire dans le XX^{ème} siècle. Aujourd'hui une prise de conscience où l'importance de la sauvegarde des villes anciennes a vu le jour. Les médinas dans le monde firent l'objet d'une attention plus affirmée. De nos jours, la notion du patrimoine est en perpétuelle évolution. L'intérêt est souvent porté sur un ensemble de cadres bâtis, y compris les milieux les plus modestes caractérisés par des architectures emblématiques ou bien des constructions anciennes ayant marqué qu'une portion mineure de la collectivité. Cette évolution de la notion du patrimoine paysager demeure néanmoins le fruit de la concertation et de la manifestation d'un sentiment collectif de reconnaissance et d'un grand désir de préservation annoncés par la population. « Les cités traditionnelles représentent au sein des villes islamiques un modèle urbain qui a fait ses preuves et un élément d'équilibre nécessaire dans l'évolution des sociétés des pays concernés » (MSEFER, 1984).

2- MATERIELS ET METHODES :

Le problème évoqué dans le thème de cette recherche, se manifeste à travers les questions suivantes : dans le cadre du processus d'urbanisation de la ville : Quelle trajectoire spatialisée connaît le noyau traditionnel face au développement urbain ? La valorisation culturelle et historique de la médina de Monastir est-elle à même de lui donner une seconde vie. Comment le monde associatif et les acteurs locaux se mettent-ils en place ? Pour atteindre la réponse à ces questions, il est primordial de choisir soigneusement les méthodes scientifiques adéquates pour une analyse qualitative et quantitative du processus de

l'évolution du paysage médinal de la ville de Monastir.

2-1. Méthodologie de recherche :

Dès lors que les divers gouvernements arabes sont devenus maîtres de leur urbanisation, à partir des années cinquantes, ils ont dû prendre des options vis-à-vis du devenir de leurs vieilles villes et notamment des quartiers qui faisaient partie intégrante de la capitale nationale. En un premier temps, l'inertie et les dysfonctionnements de ces espaces historiques ont été surtout perçus comme des obstacles à des options de modernisation prônées par les nationalismes triomphants, d'où une floraison de projets d'urbanisme demandés à des bureaux d'études étrangers pour faire table rase des signes d'un passé devenu symbole d'archaïsme. Cela dit, les métamorphoses de développement sont schématisées par la naissance d'une nouvelle structure médinale. Dans cette perspective, la recherche nous aidera à comprendre le processus de l'extension urbaine de la médina fruit de l'action politique dans la production d'un nouveau paysage médinal à Monastir. D'autre part, l'évolution urbaine qu'a connue la ville, Monastir était l'une des causes principales de la dégradation du centre-ville et une saturation des aires constructibles. Fondé sur une synthèse bibliographique et sur notre propre expérience acquise en traitant différents types de données, nous procéderons par une analyse spatiale descriptive de trajectoire d'évolution de la médina de Monastir.

2-2. Outils d'investigation :

Comprendre pourquoi et comment s'est dégradée la médina de Monastir, permettra de matérialiser l'influence des décisions politiques d'une part, et les acteurs sociaux d'autre part sur le façonnement du paysage médinal de la région. Pour se faire, on a analysé le corpus bibliographique relatif au processus de transformation des médinas dans le monde.

Sur le plan méthodologique, le recours à l'approche pluridisciplinaire était une nécessité imposé par la problématique de transition et de la multiplicité des processus. Nous avons eu recours à des plans d'aménagement de différents périodes, des photos aériennes, un logiciel SIG, aussi des études faites déjà sur terrain.

Site d'étude : La ville de Monastir est située au centre Est de la Tunisie et sur le bord de la mer Méditerranée. Elle était l'une des premières villes arabo-musulmanes érigées en «Ifriqiya» vers l'an 665. Elle était considérée comme une forteresse extérieure qui gardait la capitale Kairouan. La ville se limitait en une Médina, entourée de remparts, au bord de la mer. Elle occupe un site plat qui a favorisé une occupation humaine ancienne (Sayadi, 1979). Sous la politique du protectorat français |1881-1956| la ville de Monastir a fait l'objet d'un isolement économique par la mise à l'écart de son port et la démolition de son rempart interne en 1903. Pendant toute la période de l'occupation française, la ville de Monastir a connu une phase de récession économique, sociale et urbaine.



Figure 1 : Situation de la zone d'étude (Google Earth)

3- RESULTATS ET DISCUSSIONS :

Monastir : Le temps des paysages

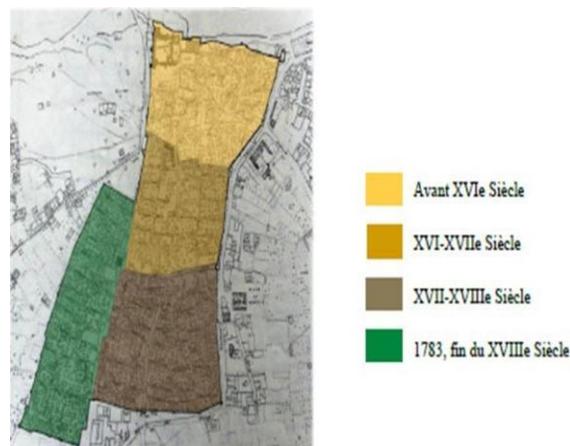


Figure 2 : Evolution de la médina de Monastir

Après l'indépendance en 1956, la ville a connu une métamorphose sous l'action du Président Habib Bourguiba, natif de la ville. Après l'indépendance, la ville a bien changé, l'empreinte du président Habib BOURGUIBA se trouve dans chaque pas. Une perte considérable et irréparable a été aperçue, après avoir découvert deux châteaux d'une grandeur énorme, le ribat Sidi-Dhouib

(37,2m*42,35m) et le ribat as-Sayyida (plus grand que celui de Sidi-Dhouib). Aussi faut-il avouer que sans cette démolition, on n'arriverait à apprécier la vraie valeur des châteaux Monastiriens et la juste description des historiens et des géographes arabes. G. Marçais aurait pu faire quelque chose, malheureusement il a été accompagné du Caïd de Monastir, après une semaine, il retourna

avec sa femme pour voir du nouveau as-Sayyida et la Grande Mosquée. Le Nayeb lui refusa l'accès de la Grande Mosquée. Makhlouf aurait pu aider d'avantage si les archéologues savaient pris au sérieux ce qu'il avait écrit. Les fouilles récemment entreprises ont confirmé le point de vue de Makhlouf. » (SAYADI, 1979). La démolition d'une partie de la médina a entraîné une perte considérable dans l'architecture ancienne et le patrimoine de la ville dont les restes sont encore visibles de nos jours. Elle retrouva toutefois sa vocation de ville du savoir en tant que pôle hospitalo-universitaire du fait de la création des Facultés

de médecine, de Médecine dentaire et de Pharmacie et d'une école supérieure des sciences et techniques de la santé. Ces institutions sont en articulation avec un hôpital universitaire (Hôpital Fattouma Bourguiba) et une clinique universitaire dentaire. La ville est devenue aussi un pôle scientifique et technologique faisant de Monastir est une ville estudiantine. A présent, il faut considérer les constructions existantes qui restent de la ville-Médina comme une ressource et non comme un obstacle. Il faut les développer et les améliorer. Il faudra une étude spéciale pour cette époque. » (SAYADI, 1979).

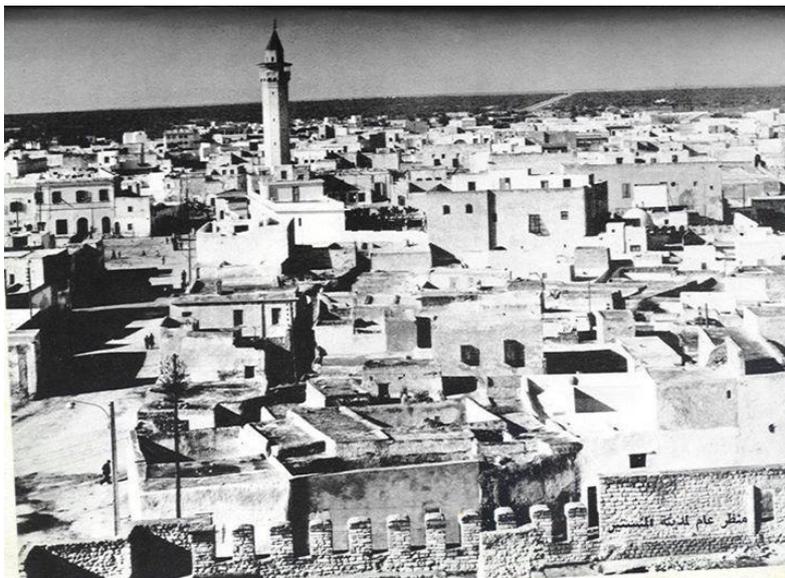


Figure 3 : La Médina en 1964

La ville de Monastir est certainement l'une des rares villes Tunisiennes qui ait connu une véritable métamorphose au cours des trente dernières années. Cela n'a point altéré sa beauté, réduit son charme ensorceleur ou minimisé son histoire plusieurs fois millénaire (BERGAOUI, 1997). La période la plus importante du XXème siècle pour la ville de Monastir succède sans doute à la décision de Habib Bourguiba de moderniser sa ville natale

en s'appuyant sur les projets de l'architecte Cacoub. Cela entraînera une destruction massive du plus vieux quartier de la médina, le Bled et des percées à l'intérieur des anciens faubourgs. La modernisation de la ville passera aussi par la réalisation de nombreux équipements et d'infrastructures, notamment de larges avenues et des quartiers d'habitat où l'on peut reconnaître des traces du courant moderne en architecture. Par la suite, les effets

du développement conjugué du tourisme et de l'industrie suscitérent un boom urbanistique. En 1974, la ville de Monastir accéda au rang de chef-lieu de Gouvernorat. A la même période, la première gare ferroviaire allait permettre une nouvelle manière de se déplacer dans la région. Pour tenter de maîtriser cette croissance rapide de la ville, la municipalité

s'est dotée en 1979 de son premier plan d'aménagement. Le second plan de 1991 a mis l'accent sur la nécessité de limiter la croissance territoriale de la ville par l'utilisation des espaces disponibles dans les zones en cours d'urbanisation et de préserver des emplacements des projets structurants.

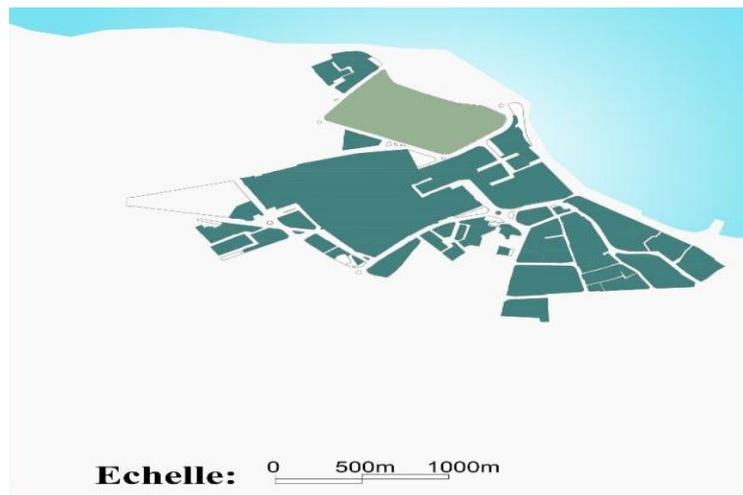


Figure 4 : Délimitation de la ville en 1956 (Rejeb, A- Master PPT)

Ayant été soumise aux idées de modernisations de la ville dirigée par Cacoub, confrontée à présent aux problèmes d'accessibilité et de vétusté communs aux

vieux centres, abandonnés souvent, par les bourgeoisies soucieuses de confort modeste et parfois prises d'assaut par la masse immigrante de l'exode rural



Figure 5 : Délimitation de la ville en 1975 (Rejeb, A. Master PTP)

Refuge d'un urbanisme original, véhicules d'une tradition culturelle, mais aussi potentiel de devises touristiques, elle connaît même aujourd'hui un regain de faveur. La Médina de Monastir souffre des mêmes maux des autres médinas dans le monde, ou la réflexion sur le patrimoine a commencé antérieurement avec le monument historique pour s'élargir aux ensembles urbains : La sauvegarde du « monument historique » délogé de son contexte, est particulièrement condamnable dans les Médinas, villes-monuments, espaces intravertis généralisés dans les vides-les patios-sont des monuments.

La Médina d'aujourd'hui : Diagnostic paysager entre performances et défaillances :

Après cette présentation, on s'est intéressé au traitement des problématiques paysagères mises en évidence dans les études effectuées jusque là. Nous avons ainsi approché la Médina sous deux angles :

- Vue de l'extérieur : le problème des liens inter quartiers, énoncé précédemment concerne à bien des niveaux le centre ancien.
- Vue de l'intérieur : le patrimoine paysager des plus récents faubourgs de la Médina et le cadre de vie de ses habitants méritent une attention particulière en raison de dérive et de

dévalorisation auxquelles il convient de remédier.

L'actuelle partie de la Médina est le résultat des démolitions et reconstructions des années soixante, commandées par l'ancien président Habib BOURGUIBA et organisées par l'architecte CACOUB. Aujourd'hui la place de Bourguiba plantée de palmiers fait face à la mosquée Bourguiba et au palais de justice mais est séparée d'eux par l'avenue Abdeslem Trimeche (Rejeb, 2013). Au sud de la place, une galerie marchande touristique à arcades obstrue la vision du marché localisé juste derrière cette dernière. Encore plus au sud, se situe l'imposant bâtiment du gouvernorat avant que n'apparaisse la place où se tient la statue Habib Bourguiba enfant et la municipalité. Cette partie est donc sectionnée en 4 morceaux de taille décroissante si l'on se positionne au niveau du mausolée des martyrs. La zone constitue le cœur administratif et symbolique de la ville de Monastir. Toutefois, il peut être difficile d'apercevoir le Ribat et la Grande Mosquée, seules traces du passé médiéval de la ville, en sortant de la Médina. Là, débute avec l'hôtel Esplanade la zone touristique du front de mer mais la relation de l'intérieur de la ville avec le littoral demeure néanmoins inexistante.

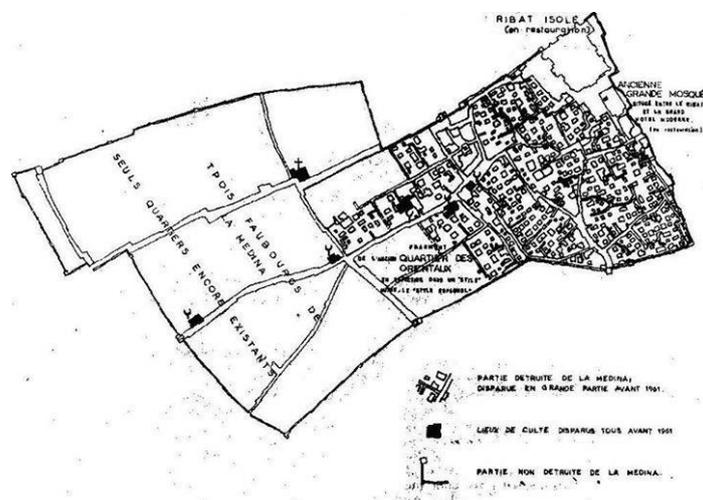


Figure 6 : Démolition du Bled entre 1955-1961 afin de mettre en valeur le Ribat

Il est important donc de mentionner que le problème essentiel de la ville de Monastir et plus particulièrement sa Médina repose sur un enjeu identitaire. En effet, l'analyse de la trame urbaine révèle l'absence de centralité sur Monastir (des quartiers isolés tournés sur eux-mêmes) et que les interventions de Cacoub, qui visaient principalement à une modernisation de la ville, et notamment de sa Médina, n'ont pas su y remédier et ont enlevé au centre urbain son authenticité en termes d'ambiance, de paysage médinal.

L'urgence de la sauvegarde de la médina pourrait également s'opérer par une mise en valeur du tissu ancien de la zone périphérique, mais aussi du tissu des années soixante ou il est possible de relever une harmonie originelle tout en rendant compatible l'objectif de densification des quartiers déjà urbanisés. Cette mise en perspective de la médina avec le reste de la ville permettrait ainsi une amélioration de la cohérence globale du système urbain et paysager (Rejeb, 2013).

Les initiatives de sauvegarde de l'identité paysagère :

La politique de sauvegarde et de réhabilitation a été appréhendée d'une façon globale dans la médina mais pas dans la totalité des quartiers. La réussite est estimée du fait que le principe même de la sauvegarde de la médina est devenu central et directionnel de la pensée publique et de la gestion urbaine dans la partie ancienne de la ville. Le bilan des sauvegardes effectuées pendant les vingt dernières années dans la médina, met en évidence le travail accompli en faveur non seulement de la préservation et de la réhabilitation du patrimoine architectural et paysager, mais aussi de l'amélioration des conditions de vie de ce quartier emblématique. Un sérieux effort doit être fourni pour la réhabilitation des espaces résidentiels. Il reste encore beaucoup à faire pour répondre à la demande des

habitants et des artisans de la médina. L'état de l'artisanat est inquiétant aujourd'hui, plusieurs métiers d'artisans sont en train de disparaître.

Conclusion

Le paysage urbain de la Médina de Monastir à l'image de l'ensemble des médinas du pays, s'offre à nous comme une mosaïque, formée principalement d'éléments de diverses nature, ou la lecture s'avère complexe et difficile. Le passage d'une architecture aux dimensions significatives et symboliques, à une architecture anonyme détachée du contexte social et géographique, a contribué pleinement à dévaluer le paysage médinal, le rendant insignifiant et répulsif. En effet, la recherche d'une architecture lisible et appréciable, exige une considération de la personne qui perçoit l'objet, à travers une étude qui retrace les signes ayant identifié le paysage de son vécu présent et lointain. Car, c'est à travers cet héritage, que cette personne arrive à saisir les messages de son paysage urbain. C'est un paysage identitaire qui se développe à travers une exclusion de toutes formes de modèles exogènes. L'étude, a montré, que cet essai de modernisation adopté après les années soixante, a sensiblement aggravé la fragmentation de nos espaces et la perte d'une image propre à nous. Cette situation, exacerbée par l'incapacité des autorités à contrôler et à entretenir la qualité des espaces publics, a causé un préjudice sans précédent au paysage de l'ancienne ville. Une mise en valeur du paysage médinal passe d'abord par une extraction de ce phénomène, afin que les passants puissent admirer en toute quiétude ce que la ville peut leur offrir ; ensuite par la gestion savante du patrimoine existant, qui passe d'abord par un contrôle régulier, qui met fin à toute intervention capable de nuire à l'esthétique et à la qualité de notre paysage médinal.

Bibliographie

REJEB A. Les menaces de défiguration du paysage de la médina de Monastir : trajectoire spatialisée et gestion. Mémoire de master en Paysage, territoire et Patrimoine, ISA Chott Meriem, Sousse. Septembre 2013.

SIGNOLES, Pierre. 1988. Place des médinas dans le fonctionnement et l'aménagement des villes au Maghreb, p.p.231-274.- In *Eléments sur les centres villes dans le Monde Arabe*.- Tours, URBAMA, Fascicule de recherches n°19.

SAYADI Med Salah : Monastir, essai d'histoire sociale du XIXème siècle ; Tunis 1979.

BENABBAS SAMIA, Cours 3 Master II, Les villes « Arabo- Musulmanes » : Modèles, enjeux et Stratégies De réhabilitation, 2012, p.2

MSEFER Jaoud ; Introduction, in *Villes islamiques, cités d'hier et d'aujourd'hui*, conseil international de la langue française ; 1984 ; 106p, chapitre III, P77.

DURIEUX, Natacha. La Médina de Sousse (Tunisie) : étude d'une ville arabe traditionnelle à l'aube du XXIe siècle. Mémoire présenté pour l'obtention du titre de licenciée en histoire de l'art et archéologique (orientation civilisations non européennes) : Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, 1996, 113p.

ATTIA BENCHERIFA, Y. et REJEB, H. -2015 *Constructing potentials of territorial and*

infra-landscape development for small peripheral cities of the metropolitan city of Tunis Example of Tebourba. IEREK's International conference on 'Urban Planning and Architectural Design in Developing Countries.

DONADIEU, P. et REJEB, H. 2011. *Chroniques Paysagistes des deux rives de la Méditerranée (193p) ; Landscape Chronicles from both shores of the Mediterranean 179p* Ed., Imp. Off. Rep Tunisienne.

YOUSSEF Z. Processus de patrimonialisation des noyaux médinaux : vers une échelle de mesure de la patrimonialisation. Essai sur les Médinas de Sousse, Monastir et Mahdia. Mémoire de mastère de recherche en architecture : ENAU Tunis, sous la direction de KHARRAT F., Juin 2013.

VIDAL R., REJEB H. et DHAOU K. 2007. *Espace privé, espace public et espace ouvert. Les conditions de la construction d'une urbanité touristique sur le littoral tunisien.* Article d'Ouvrage « Les mondes urbains du tourisme », pp 256-269 Ed., Ph. Duhamel. Int. Géo Paris, France. biblioteca.uoc.edu/lIibres/24626.htm.

DONADIEU, P. et REJEB, H. 2009. *Abrégé de Géomédiation paysagiste.* Ed., Imp. Off. Rep Tunisienne, 176p